



Hervé Richou

a publié le 01 octobre 2021

La cause, parlons-en, ça m'intéresse !

Aristide vient de passer une semaine entière en vacances au bord de la mer. Nous ne précisons pas où parce que Aristide tient à sa tranquillité, parce que Aristide pendant huit jours laisse sa voiture ouverte sur le parking et parce qu'il y a de l'agent de poche dans la boîte à gants qu'on dit aussi justement vide poches.

Au retour de son île, celle-là même où l'on ne peut s'égarer mais où l'on se perd si on en a envie. (C'est Philippe Foucault qui le dit et l'écrit). Aristide retrouve sa voiture à sa place, sans dommages ni vol.

Les passants n'ont rien volé parce qu'ils ont peur des caméras de vidéosurveillance, parce qu'ils ne savent pas que les portes étaient restées ouvertes, parce ce qu'ils n'ont pas osé. S'ils avaient su alors c'eût été différent. Avec des si mais faut-il confondre la cause et la condition ?

Aristide préfère croire que les gens n'ont rien volé parce qu'ils sont honnêtes tout simplement. A la radio le journaliste donne des infos c'est son boulot au journaliste de donner des infos.

« La femme est décédée d'une crise cardiaque parce que le SAMU n'est pas intervenu assez rapidement » Quelle drôle d'idée pense Aristide !

Elle est morte parce que son cœur s'est arrêté, parce qu'elle était âgée, parce qu'elle faisait de l'hypertension, parce qu'elle avait du cholestérol ou une malformation.

Ah bien sûr si le Samu était arrivé plus tôt, si elle avait été mieux prise en charge, si si si mais avec des si et toutes ses conditions... si on savait pourquoi ...

Aristide qui croit aux gens honnêtes préfère penser que cette femme, elle est morte parce qu'elle était vivante, parce qu'elle avait vécu, parce que pour Aristide la vie est bien la première et la seule cause de mortalité.